

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : chez M. G. Allard,
rue Paradis, 31, et dans nos bureaux.
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.
ABONNEMENTS : 3 mois 6 mois 1 an
D. du-Rhône et départe-
ments limitrophes. 5 fr. 9 fr. 17 fr.
France et Colonies. 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger. 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les abonnements partent du 1er
et du 16 de chaque mois

UNION SACRÉE...

Il est entendu que nous vivons sous le régime de l'union sacrée. Mais l'union sacrée, qui commande aux républicains de laisser la politique à l'écart, n'impose sans doute pas les mêmes obligations aux autres partis. On s'en est aperçu au cours de la discussion du projet de loi relatif aux pupilles de la nation.

Le texte de ce projet tel qu'il est retourné des délibérations du Sénat est d'un tel libéralisme qu'il a recueilli l'unanimité des voix au Luxembourg, y compris les voix de tous les membres de l'Extrême-Droite. Cela n'a pas empêché les cléricaux de la Chambre, M. Groussau et M. Piou en tête, de le combattre violemment et de le déclarer un projet sectaire. Le rattachement de l'Office des pupilles de la nation au ministère de l'Instruction publique a provoqué des protestations particulièrement ardentes et cela a obligé il y a quelques jours M. Steeg à prendre la défense de l'Université.

S'élevant en termes d'une éloquence émue contre les suspensions et les attaques dont l'Université française est l'objet de la part des contempteurs de notre enseignement public, le ministre s'est écrié : « L'Université a été atteinte par les multiples exemples de ses maîtres et de ses élèves qu'elle n'avait rien senti de sa fidélité au devoir patriotique. En fait, elle fut l'inspiratrice de cette armée de soldats-citoyens qui s'impose à l'admiration du monde. L'enseignement civique qu'elle a donné a suscité toutes les vertus sur un front, où tout un peuple oppose à l'agression allemande le défi invincible de sa surhumaine abnégation... C'est un instituteur qui, le 2 août 1914, a été la première victime de la trahison germanique et qui a ouvert la voie triomphale et sanglante où s'est engagée l'Université. C'est par milliers que les instituteurs, les agrégés, les élèves des grandes écoles, sont tombés face à l'ennemi ! Je voudrais faire remarquer la façon presque professionnelle dont ils ont accompli leur devoir : se faire comprendre, respecter et obéir sont les qualités d'un chef. Par leur sang-froid, leur courage, ils ont su faire accepter les sacrifices suprêmes en montrant la raison ».

M. Steeg a ajouté que, « après la guerre, ils reprendront leurs places avec un cœur plus ouvert à la souffrance humaine, et personne mieux qu'eux ne s'occupera avec plus de tendresse et de respect des enfants de ceux qui sont tombés auprès d'eux ».

De son côté, M. Viviani s'est vu obligé d'intervenir à la séance d'aujourd'hui pour défendre, non pas seulement l'Université, mais les principes mêmes de notre société laïque, principes mis en cause par l'amendement du président de l'Action Libérale. Naturellement, la grande majorité de la Chambre a applaudi aux paroles du ministre de la Justice comme elle avait applaudi à celles du ministre de l'Instruction publique. Mais n'est-il pas significatif que, sous le régime de l'union sacrée, la République se trouve toujours contrainte de faire face à de tels assauts ?

CAMILLE FÉRDY.

Un Navire hollandais capturé par un hydravion allemand

Londres, 25 Juillet.
On mande de Rotterdam au Times qu'un hydravion allemand a arrêté le vapeur hollandais Gédéon, dans le canal de la Scheldt, et a capturé le navire avec ses équipages et sa cargaison.

L'Éloquence funeste

Nous empruntons cette fin d'article — car toute la première partie a été entièrement appropriée par la censure — au Carnet de la Semaine.
« Cette guerre m'a versé au cœur la haine de l'éloquence. Je hais l'éloquence parce que c'est l'opium, parce que c'est la morphine, parce que c'est le haschisch, parce que c'est le stupéfiant dont on nous a endormis, avec lequel on nous a empêché de prendre conscience de notre état. Je hais l'éloquence parce qu'elle a engourdi, paralysé les meilleurs, parce qu'elle les a réduits à la passivité, parce qu'elle a empêché, en temps opportun, les actes énergiques qu'il eût fallu, parce qu'elle a retardé et qu'à l'heure présente elle retarde encore les réactions vigoureuses qui, seules, peuvent nous sauver. Je hais l'éloquence parce qu'elle a porté et

LA GUERRE

La lutte d'artillerie continue sur le plateau de Californie

L'ACTIVITÉ REPREND DANS LES FLANDRES

Paris, 24 Juillet.
Les ministres n'ont pas tenu ce matin leur réunion habituelle du mardi.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris, 24 Juillet.
Le gouvernement et les états-majors de l'Entente sont en ce moment en conférence. J'ai tout souvent dit ce que nous souffrions de notre manque d'unité aussi bien au point de vue de la conception des plans que de leur exécution pour que j'aie à y revenir. Il n'est pas possible que la Conférence interalliée ne se préoccupe pas de remédier à cette lacune. C'est le moins qu'on en puisse dire.

PROPOS DE GUERRE

Une Moisson d'Idées

Un écrivain a eu une idée que j'ose qualifier de géniale. Il a demandé à toutes les sommités françaises ce que seraient à leur avis, après la guerre, la science, la politique, la littérature, l'art, l'industrie, le sport, etc., tout ce qui constitue la vie française, l'âme française, son prestige et son rayonnement à l'étranger comme au dehors.
Cet écrivain est M. Charles de Saint-Cyr, esprit d'une rare universalité. Son grand mérite est d'avoir recueilli la pensée de l'étranger, d'avoir classé cette pensée pour l'offrir, toute palpitante, à la foule en un livre magistralement ordonné (1).

COMMUNIQUÉ OFFICIEL ANGLAIS

24 Juillet.
Cette nuit, au cours de divers coups de main à l'ouest d'Havrincourt, à l'est de Vermelles et à l'ouest d'Hollebeck, nous avons fait une trentaine de prisonniers.

Une grande bataille d'artillerie dans les Flandres

Paris, 24 Juillet.
L'activité de combat devient de plus en plus intense sur le front des Flandres. Une bataille formidable d'artillerie est en cours. Les batteries britanniques, selon les rapports du Kronprinz Rupprecht de Bavière, que nous recevons, ont été très efficaces. Les batteries allemandes, qui ont démontré la puissance énorme du matériel que nos alliés ont amené à pied d'œuvre. Quant aux services multiples de l'aviation britannique en liaison avec l'artillerie, les événements ne tardent pas à témoigner de leur extraordinaire efficacité. Quant aux divisions de chars allemands depuis la côte jusqu'à la Scarpe, ont été extrêmement renforcées, de même que les escadrons de combat aériennes, à l'ouest de la Somme. Les divisions de chars allemands ont été doublées et l'on cite dans la région lilloise de nombreux succès remportés par nos alliés.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 24 Juillet.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

AVIATION

Cette nuit, des avions allemands ont lancé plusieurs bombes sur la ville de Nancy et la région au Sud. Pas de victimes.

LA GUERRE

La lutte d'artillerie continue sur le plateau de Californie

L'ACTIVITÉ REPREND DANS LES FLANDRES

Paris, 24 Juillet.
Les ministres n'ont pas tenu ce matin leur réunion habituelle du mardi.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris, 24 Juillet.
Le gouvernement et les états-majors de l'Entente sont en ce moment en conférence. J'ai tout souvent dit ce que nous souffrions de notre manque d'unité aussi bien au point de vue de la conception des plans que de leur exécution pour que j'aie à y revenir. Il n'est pas possible que la Conférence interalliée ne se préoccupe pas de remédier à cette lacune. C'est le moins qu'on en puisse dire.

PROPOS DE GUERRE

Une Moisson d'Idées

Un écrivain a eu une idée que j'ose qualifier de géniale. Il a demandé à toutes les sommités françaises ce que seraient à leur avis, après la guerre, la science, la politique, la littérature, l'art, l'industrie, le sport, etc., tout ce qui constitue la vie française, l'âme française, son prestige et son rayonnement à l'étranger comme au dehors.
Cet écrivain est M. Charles de Saint-Cyr, esprit d'une rare universalité. Son grand mérite est d'avoir recueilli la pensée de l'étranger, d'avoir classé cette pensée pour l'offrir, toute palpitante, à la foule en un livre magistralement ordonné (1).

COMMUNIQUÉ OFFICIEL ANGLAIS

24 Juillet.
Cette nuit, au cours de divers coups de main à l'ouest d'Havrincourt, à l'est de Vermelles et à l'ouest d'Hollebeck, nous avons fait une trentaine de prisonniers.

Une grande bataille d'artillerie dans les Flandres

Paris, 24 Juillet.
L'activité de combat devient de plus en plus intense sur le front des Flandres. Une bataille formidable d'artillerie est en cours. Les batteries britanniques, selon les rapports du Kronprinz Rupprecht de Bavière, que nous recevons, ont été très efficaces. Les batteries allemandes, qui ont démontré la puissance énorme du matériel que nos alliés ont amené à pied d'œuvre. Quant aux services multiples de l'aviation britannique en liaison avec l'artillerie, les événements ne tardent pas à témoigner de leur extraordinaire efficacité. Quant aux divisions de chars allemands depuis la côte jusqu'à la Scarpe, ont été extrêmement renforcées, de même que les escadrons de combat aériennes, à l'ouest de la Somme. Les divisions de chars allemands ont été doublées et l'on cite dans la région lilloise de nombreux succès remportés par nos alliés.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 24 Juillet.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

AVIATION

Cette nuit, des avions allemands ont lancé plusieurs bombes sur la ville de Nancy et la région au Sud. Pas de victimes.

LA GUERRE

La lutte d'artillerie continue sur le plateau de Californie

L'ACTIVITÉ REPREND DANS LES FLANDRES

Paris, 24 Juillet.
Les ministres n'ont pas tenu ce matin leur réunion habituelle du mardi.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris, 24 Juillet.
Le gouvernement et les états-majors de l'Entente sont en ce moment en conférence. J'ai tout souvent dit ce que nous souffrions de notre manque d'unité aussi bien au point de vue de la conception des plans que de leur exécution pour que j'aie à y revenir. Il n'est pas possible que la Conférence interalliée ne se préoccupe pas de remédier à cette lacune. C'est le moins qu'on en puisse dire.

PROPOS DE GUERRE

Une Moisson d'Idées

Un écrivain a eu une idée que j'ose qualifier de géniale. Il a demandé à toutes les sommités françaises ce que seraient à leur avis, après la guerre, la science, la politique, la littérature, l'art, l'industrie, le sport, etc., tout ce qui constitue la vie française, l'âme française, son prestige et son rayonnement à l'étranger comme au dehors.
Cet écrivain est M. Charles de Saint-Cyr, esprit d'une rare universalité. Son grand mérite est d'avoir recueilli la pensée de l'étranger, d'avoir classé cette pensée pour l'offrir, toute palpitante, à la foule en un livre magistralement ordonné (1).

COMMUNIQUÉ OFFICIEL ANGLAIS

24 Juillet.
Cette nuit, au cours de divers coups de main à l'ouest d'Havrincourt, à l'est de Vermelles et à l'ouest d'Hollebeck, nous avons fait une trentaine de prisonniers.

Une grande bataille d'artillerie dans les Flandres

Paris, 24 Juillet.
L'activité de combat devient de plus en plus intense sur le front des Flandres. Une bataille formidable d'artillerie est en cours. Les batteries britanniques, selon les rapports du Kronprinz Rupprecht de Bavière, que nous recevons, ont été très efficaces. Les batteries allemandes, qui ont démontré la puissance énorme du matériel que nos alliés ont amené à pied d'œuvre. Quant aux services multiples de l'aviation britannique en liaison avec l'artillerie, les événements ne tardent pas à témoigner de leur extraordinaire efficacité. Quant aux divisions de chars allemands depuis la côte jusqu'à la Scarpe, ont été extrêmement renforcées, de même que les escadrons de combat aériennes, à l'ouest de la Somme. Les divisions de chars allemands ont été doublées et l'on cite dans la région lilloise de nombreux succès remportés par nos alliés.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 24 Juillet.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

AVIATION

Cette nuit, des avions allemands ont lancé plusieurs bombes sur la ville de Nancy et la région au Sud. Pas de victimes.

LA GUERRE

La lutte d'artillerie continue sur le plateau de Californie

L'ACTIVITÉ REPREND DANS LES FLANDRES

Paris, 24 Juillet.
Les ministres n'ont pas tenu ce matin leur réunion habituelle du mardi.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris, 24 Juillet.
Le gouvernement et les états-majors de l'Entente sont en ce moment en conférence. J'ai tout souvent dit ce que nous souffrions de notre manque d'unité aussi bien au point de vue de la conception des plans que de leur exécution pour que j'aie à y revenir. Il n'est pas possible que la Conférence interalliée ne se préoccupe pas de remédier à cette lacune. C'est le moins qu'on en puisse dire.

PROPOS DE GUERRE

Une Moisson d'Idées

Un écrivain a eu une idée que j'ose qualifier de géniale. Il a demandé à toutes les sommités françaises ce que seraient à leur avis, après la guerre, la science, la politique, la littérature, l'art, l'industrie, le sport, etc., tout ce qui constitue la vie française, l'âme française, son prestige et son rayonnement à l'étranger comme au dehors.
Cet écrivain est M. Charles de Saint-Cyr, esprit d'une rare universalité. Son grand mérite est d'avoir recueilli la pensée de l'étranger, d'avoir classé cette pensée pour l'offrir, toute palpitante, à la foule en un livre magistralement ordonné (1).

COMMUNIQUÉ OFFICIEL ANGLAIS

24 Juillet.
Cette nuit, au cours de divers coups de main à l'ouest d'Havrincourt, à l'est de Vermelles et à l'ouest d'Hollebeck, nous avons fait une trentaine de prisonniers.

Une grande bataille d'artillerie dans les Flandres

Paris, 24 Juillet.
L'activité de combat devient de plus en plus intense sur le front des Flandres. Une bataille formidable d'artillerie est en cours. Les batteries britanniques, selon les rapports du Kronprinz Rupprecht de Bavière, que nous recevons, ont été très efficaces. Les batteries allemandes, qui ont démontré la puissance énorme du matériel que nos alliés ont amené à pied d'œuvre. Quant aux services multiples de l'aviation britannique en liaison avec l'artillerie, les événements ne tardent pas à témoigner de leur extraordinaire efficacité. Quant aux divisions de chars allemands depuis la côte jusqu'à la Scarpe, ont été extrêmement renforcées, de même que les escadrons de combat aériennes, à l'ouest de la Somme. Les divisions de chars allemands ont été doublées et l'on cite dans la région lilloise de nombreux succès remportés par nos alliés.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 24 Juillet.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

AVIATION

Cette nuit, des avions allemands ont lancé plusieurs bombes sur la ville de Nancy et la région au Sud. Pas de victimes.

LA GUERRE

La lutte d'artillerie continue sur le plateau de Californie

L'ACTIVITÉ REPREND DANS LES FLANDRES

Paris, 24 Juillet.
Les ministres n'ont pas tenu ce matin leur réunion habituelle du mardi.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris, 24 Juillet.
Le gouvernement et les états-majors de l'Entente sont en ce moment en conférence. J'ai tout souvent dit ce que nous souffrions de notre manque d'unité aussi bien au point de vue de la conception des plans que de leur exécution pour que j'aie à y revenir. Il n'est pas possible que la Conférence interalliée ne se préoccupe pas de remédier à cette lacune. C'est le moins qu'on en puisse dire.

PROPOS DE GUERRE

Une Moisson d'Idées

Un écrivain a eu une idée que j'ose qualifier de géniale. Il a demandé à toutes les sommités françaises ce que seraient à leur avis, après la guerre, la science, la politique, la littérature, l'art, l'industrie, le sport, etc., tout ce qui constitue la vie française, l'âme française, son prestige et son rayonnement à l'étranger comme au dehors.
Cet écrivain est M. Charles de Saint-Cyr, esprit d'une rare universalité. Son grand mérite est d'avoir recueilli la pensée de l'étranger, d'avoir classé cette pensée pour l'offrir, toute palpitante, à la foule en un livre magistralement ordonné (1).

COMMUNIQUÉ OFFICIEL ANGLAIS

24 Juillet.
Cette nuit, au cours de divers coups de main à l'ouest d'Havrincourt, à l'est de Vermelles et à l'ouest d'Hollebeck, nous avons fait une trentaine de prisonniers.

Une grande bataille d'artillerie dans les Flandres

Paris, 24 Juillet.
L'activité de combat devient de plus en plus intense sur le front des Flandres. Une bataille formidable d'artillerie est en cours. Les batteries britanniques, selon les rapports du Kronprinz Rupprecht de Bavière, que nous recevons, ont été très efficaces. Les batteries allemandes, qui ont démontré la puissance énorme du matériel que nos alliés ont amené à pied d'œuvre. Quant aux services multiples de l'aviation britannique en liaison avec l'artillerie, les événements ne tardent pas à témoigner de leur extraordinaire efficacité. Quant aux divisions de chars allemands depuis la côte jusqu'à la Scarpe, ont été extrêmement renforcées, de même que les escadrons de combat aériennes, à l'ouest de la Somme. Les divisions de chars allemands ont été doublées et l'on cite dans la région lilloise de nombreux succès remportés par nos alliés.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 24 Juillet.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

AVIATION

Cette nuit, des avions allemands ont lancé plusieurs bombes sur la ville de Nancy et la région au Sud. Pas de victimes.

Roman de Christiane

PREMIÈRE PARTIE
LA BRUNE ET LA BLONDE

« Je serai votre esclave soumis, dévoué... appliquant la route devant vos pas... la faisant toute lumineuse et toute fleurie... Ah ! Inès... ma chère Inès... comme je suis heureux ! »

Il avait penché la tête jusque vers les mains de la jeune fille, dissimulant son visage... faisant sa voix tremblante et émue. Il essaya même une larme absente.

La créole se laissait prendre à sa comédie. Elle était si loin du doute, si loin de la vérité !

Il avait glissé à genoux.

Elle le força à se relever.

— Des demain, Inès... je vais m'occuper des démarches à faire pour notre mariage... Et dans un mois vous serez mienne enfin... Ce sera la réalité, après tant de méchantes

réves... la joie, après tant de larmes... un joli printemps, après tant de mauvais jours !

Et elle, les yeux brillants de fièvre, les lèvres blanches et sèches, toute frissonnante par instants, raidie dans sa détermination, dans sa volonté :

— C'est cela, mon ami, dès demain, occupez-vous-en.

Et il était parti, le visage rayonnant de bonheur et d'espoir.

... Partir en se disant :

« Cette fois la fortune est à moi... Puis il était revenu le lendemain... et chaque jour ensuite.

Naturellement, il n'avait pas oublié les démarches qu'il avait à faire.

Démarches peu longues... lui comme elle étant orphelins, majeurs, libres de disposer d'eux.

Les publications légales eurent lieu... Pas une fois Inès ne manifesta le désir de se rendre à la maison de celui qui était maintenant son fiancé.

Elle savait que Roger s'y trouvait encore. Servières avait dû lui avouer une partie de la vérité.

... Lui dire que la guérison de Darmoni n'était pas aussi complète qu'il l'eût souhaité. Des troubles de l'intelligence persistaient... et persisteraient sans doute longtemps.

De même que Christiane elle n'eut pas de soupçons... concernant le rôle que Servières

avait pu jouer dans cette demi-guérison.

« Quand la conversation roulait... rarement... sur ce sujet, malgré elle, Inès laissait encore et, malgré elle, elle laissait son émotion.

Puis, lorsque le chirurgien l'avait quittée, elle demeurait, de longues heures, pensive, le front appuyé sur ses mains.

... A se répéter :

« Je ne veux plus... je ne dois plus l'aimer... »

... Ce qui prouvait bien que cet amour qu'elle condamnait n'était pas mort... Elle songeait aussi :

« Sans doute l'autre est auprès de lui. Et, si son cœur se serait encore atrociement, si elle nourrissait encore du ressentiment pour cette femme, elle n'aurait plus pourtant la même haine féroce qui s'était emparée d'elle là-bas après l'aveu... après les déclarations de Roger... au cours de ce tragique voyage.

Souvent elle se demandait :

« Verra-t-elle ce billet ? »

Elle le frissonnait en songeant : « Si elle le voit et qu'elle accuse... lui se défendra... Mais comme il me méprisera !... Comme il me haïra plus encore, moi qui n'ai pas hésité à satisfaire ma vengeance par une telle lâcheté ! »

Une fois, à bout de forces, elle interrogea Servières... au sujet de madame Darmoni...

demandant si elle venait auprès de son mari.

Il comprit tout de suite ce qui se passait dans son esprit et dit :

« ... La lutte qui s'y livrait encore. D'une voix grave et douloureuse, avec un grand accent de sincérité, il déclara : — Oui, chaque jour elle passe de longues heures auprès de lui... Il commence à la reconnaître... elle a une joie sensible quand elle arrive... Sa présence... pour la guérison définitive, que tout ce que la science pourrait tenter... Inès avait courbé la tête... Elle demeura silencieuse... Servières se demandait avec anxiété : — Mais bientôt il sourira ! — Non, non... elle est trop loyale pour ne pas tenir sa promesse. La date de leur mariage était très prochaine. Dans quinze jours Inès ne porterait plus son nom de jeune fille. Georges Servières, leur serait arrivé à ce qu'il désirait si longtemps. Il aurait atteint le but lentement, adroitement poursuivi. Conquis la fortune rêvée qui demain lui donnerait la gloire, la célébrité... et tous les plaisirs et toutes les joissances. Il continuerait à travailler, mais il profiterait aussi des ivresses de la vie. Un jour il annoncerait à la créole le départ de Roger.

La veille, celui-ci avait quitté en compagnie de sa femme la maison où il était soigné depuis trois semaines.

Il ne souffrait plus physiquement... Le temps achèverait la guérison morale.

Il s'était étonné du visage souriant, au bras de celle qu'il aimait... Inès défaillait... Elle eut pourtant la force de paraitre calme, de dompter l'effroyable douleur de son âme.

Elle était venue à Servières.

Et le regard dans son regard :

— Maintenant, Georges... la séparation du passé et de l'avenir est complète... absolue... Maintenant plus jamais entre nous il ne sera question de ce qui a été pour moi un mauvais rêve... Il y a des noms, n'est-ce pas, que nos lèvres ne doivent plus prononcer... — Je vous le promets, ma chère Inès. — Il y a aussi des souvenirs que vous devez chasser de votre esprit. Et, sublime, ayant le courage de sourire : — Je vous ai ouvert mon cœur... Vous connaissez toute ma faute... tout mon crime... Il faut que le pardon accordé par vous le soit sans arrière-pensée... Il faut que pour vous comme pour moi le passé soit bien mort. N'avez-vous plus confiance en ma parole ? Il n'est plus question de mon amour ?

Elle le remercia d'un nouveau sourire qui était tragique.

Il n'y avait plus que huit jours avant le mariage.

Inès vint à Neully... C'était là qu'elle allait demeurer. Servières avait dû amener au pavillon réalisé des merveilles pour la recevoir.

« J'ai si peur, disait-il, que vous ne trouviez pas le nid digne de vous ! Elle répliquait : — Près de vous, mon ami, si affectueux et si bon, ne serais-je pas tout à fait à l'aise ? Et elle avait la force de sourire alors que des larmes lui montaient aux yeux. — Dès qu'elle fut rentrée dans sa chambre, à l'hôtel, son visage changea d'expression. Elle se demanda avec frayeur, avec angoisse : — Est-ce que je ne vais pas faillir malgré moi ? Est-ce que j'aurais le courage de tenir ma promesse ? Est-ce que je pourrais donner à cet homme le bonheur promis, le bonheur qu'il attend de moi ?... Et, se baissant, dans une tension extrême de son énergie : — Allons, allons, allez, allez, allez... Je ne reviendrai pas sur la décision que j'ai prise... J'accrocherai mon devoir jusqu'au bout.

PAUL ROUGEZ.

(La suite à demain.)

